

***Philippe PROVENZANO***

***De tout cœur***

Il s'est tellement préoccupé de sa personne ces derniers temps qu'il n'a pas entendu les mots qu'il faut. Je lui avait dit : « Ne te décourage pas. Ouvre-toi vers les autres et la vie aura un sens nouveau. La préoccupation du monde comme il tourne t'ôtera le repli des pensées vers toi-même. Ne ménage pas ton énergie, va et la peine s'effacera. Tu as sur toi la parole, la main tendue de la providence, la voie sur ton chemin plus évident à force d'insister sur ce qui ne semble pas tracé d'avance».

En vérité je parlais pour moi-même en espérant une curiosité de sa part. Le plus difficile encore est de nous arracher de nos

convictions. Elles sont ancrées en nous et reviennent chaque fois rencontrer nos différences. La vie en a besoin pour sortir de l'ordinaire. Je pensais faire de mon mieux en m'adressant à lui mais ce n'était qu'un soutien de mots qui m'appartenaient trop finalement pour les entendre de ses oreilles. Ils me rappellent le temps qui passe avec toujours l'impression d'un oubli dans ma mémoire superficielle. C'est pourquoi je m'investis. Son histoire était ailleurs. Chaque génération a ses doutes, ses épreuves. La seule certitude était à attendre du cœur. Mais il s'arrête quelques fois, se décourage, ne comprend pas. Il a besoin de temps, d'espace, d'amour surtout. L'égoïsme est là, l'indifférence aussi. Elle vient si vite s'excuser de le tromper, brouiller son esprit. Il suffit d'un désintérêt profond de l'ordre de la pensée, du monde comme il va, d'un investissement tourné de l'intérieur pour sentir le poids des années prendre le dessus.

Je voudrais lui dire tu n'es pas le seul, je suis passé par là. C'est toujours tentant de donner des leçons. Si elles venaient pourtant à lui-même le tirer de cette mort lente, le long de l'adolescence, juste avant d'être grand. L'effort est pénible au départ, avant de se transformer en contrainte puis en mélancolie, s'il déborde trop de l'intérieur. La tristesse raisonne en lui pour l'avertir de son passage encore loin vers la sortie de secours. Elle le fait s'attarder sur la solitude jusqu'au goût meilleur d'autrefois. C'était encore l'enfance. Les souvenirs heureux sont rassemblés en témoignage d'une existence possible à se rétablir. Alors il comprend tout avant même la nostalgie. À cet instant son cœur se met à battre très vite. Cette fois c'est du sérieux. S'il s'arrête à son adolescence il ne sera plus jamais fort sous la dépendance de lui-même et des délires obsessionnels. Son cœur lui dira de rejeter l'amour sur son chemin avant qu'elle ne vienne exprimer la force

de ses sentiments. C'est la chaleur qui monte et descend tout doucement recueillir l'énergie dont il a besoin pour lui dire je t'aime. Elle se pose ainsi à lui avant de comprendre, ralentir ses pensées et voir un immense désert dans sa tête. Il est emporté d'un tourbillon. C'est ce mal qui le prend, l'empêche de se concentrer dans sa dernière lecture. Il sent son être parler de tous ses désirs enfermés depuis si longtemps dans l'habitude si proche à s'accommoder. Il imagine ce qu'il reste à combler après les souvenirs déversés. La source d'amour ne s'arrête jamais. Elle le prie tellement fort de l'écouter qu'il s'incline. Elle se dresse fidèle à la vie qui continue.

Le cœur souffle à l'esprit tout l'amour dont il a besoin auprès de l'indifférence. À commencer par se diriger vers des pas moins solitaires, il a compris l'importance d'avant à ses yeux bien éclairé. C'était le sentiment que tout n'est pas perdu d'avance, la difficulté d'être lui-même avant d'espérer. Ce n'est pas un frein mais plutôt la force de sa pensée. Elle comprendra la vie entière. Il a senti une présence derrière le tirer de sa peine. Elle arrive avant la chute finale devant un monde qui regarde toujours sans rien dire. La parole est venue de sa recherche personnelle. Elle est à son histoire. Sans désespérer, se croire toujours délaissé, il a vu la route de plus près. Elle s'est fixée sur la joie d'une existence entière à profiter. Il n'a rien oublié des instants où la monotonie aurait pu avoir le dernier mot. Elle a au contraire montré le bénéfice de l'attente à aller mieux. C'est la confiance générée par la patience des jeunes années à réfléchir. Le chemin se fait ainsi à force d'assembler les impasses vers l'essentiel. Le temps perdu en souci sert aussi la direction d'un équilibre plus loin. Il reste le choix du bon et du mauvais sens à prendre. Les bas côtés ne doivent pas masquer les autres versants possibles. Il a croisé

l'amour sur son cœur sensible. C'est celui qui gagne sur ses blessures. À des moments difficiles il a senti l'étendue de sa tristesse se heurter à la douceur de ses rêves. L'amertume grandissant les regrets du monde de ses yeux n'est pas toute passée. Lorsque tout allait trop mal ce n'était qu'une réalité illusoire à l'encontre du bonheur. La vraie vie n'a pas à se laisser toujours endommager d'images trop ordinaires. Elle doit aussi chercher son lot de satisfaction à l'intérieur de son être. Une fois trouvé il ne renonce pas à l'espoir de puiser encore sur son cœur autant d'énergie nécessaire à durer. Elle vient de l'amour et se distribue sans réserve.